



Jean-Noël de Soyser/Rapho

# Quand l'Inde était l'atelier du monde

TR5

**Du <sup>xvi</sup>e au <sup>xviii</sup>e siècle, l'Inde fut l'un des principaux moteurs de l'économie mondiale, avant de devenir la plus importante colonie de l'Empire britannique. Hier archétype du pays « sous-développé », elle regagne aujourd'hui une place de premier plan sur l'échiquier mondial. L'histoire de son essor et de son déclin permet de prendre la mesure de ce rebond.**

## ÉRIC PAUL MEYER

Historien, professeur émérite à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), auteur notamment de *Une histoire de l'Inde. Les Indiens face à leur passé*, Albin Michel, 2007.

**AU <sup>xvi</sup>e SIÈCLE**, l'Inde est une puissance manufacturière qui fait rêver les commerçants du monde entier. Son économie n'a alors rien à envier à celle de l'Europe de la Renaissance. Son intégration dans les circuits de la première mondialisation\*, intensifiée par l'action des compagnies marchandes européennes à partir du <sup>xvii</sup>e siècle, contribue à son expansion. Le « quasi-continent » indien – au sens de l'époque, l'Inde englobe approximativement les territoires de l'Union indienne, du Pakistan, du Bangladesh et d'une petite partie de l'Afghanistan – ne peut être comme les Amériques la proie de conquistadores. Fort peuplée (entre 150 et 200 millions d'habitants), relativement bien administrée (au temps de l'Empire moghol), disposant d'une monnaie unique (la roupie, créée en 1542), patrie d'hommes d'affaires entreprenants, l'Inde attire les marchands européens par la qualité de ses productions de luxe et par l'aptitude de son artisanat à s'adapter rapidement et au moindre coût à la demande.

À partir du <sup>xv</sup>e siècle, l'Inde connaît une phase d'expansion agricole qui dure jusqu'à la fin du <sup>xvii</sup>e siècle. De nou-



velles méthodes d'irrigation permettent d'étendre et d'intensifier les cultures : en Inde du Nord-Ouest se multiplient les norias, d'origine persane. Les autorités encouragent le creusement de puits et de canaux, et la culture du blé progresse pour répondre à la demande de populations urbaines qui copient les pratiques alimentaires des cours princières. Au sud de l'Inde, le plateau aride du Karnataka est irrigué. Il fournit des excédents exportés jusque dans le monde arabe, et les profits sont réinvestis dans l'édification de nouveaux ouvrages hydrauliques. Dans les régions côtières se développent les plantations des cocotiers et la production d'épices, et, dès le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, les paysans indiens sont prompts à adopter les nouvelles plantes venues d'Amérique, comme le piment, le tabac et le maïs.

### Les sources du dynamisme indien

La production textile bénéficie d'innovations. Un nouvel instrument développé en Perse, le rouet, est apparu au milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle en Inde (comme en Europe) : il améliore la productivité des opérations de filature. En revanche les métiers à tisser n'évoluent guère : c'est par l'accroissement du nombre des tisserands que la production des tissus se développe. La population porte davantage de vêtements que dans l'Antiquité, sur le modèle des cours princières, et leur qualité devient une marque de statut social. Le coton, d'origine indienne, reste la fibre la plus employée en Inde de l'Ouest et du Nord, mais la production de soie permet à l'Inde de l'Est de concurrencer la Chine. Les étoffes se diversifient, de la toile ordinaire au calicot, à la percale, à la mousseline et aux tissus mélangés. La teinture utilise des mordants et des couleurs végétales très résistantes (comme l'indigo). La peinture sur étoffes se perfectionne : le chintz (*chitrapat*, « étoffe peinte ») devient à la mode, et l'essor de la demande aboutit à l'invention de l'impression sur toile. Enfin le Kashmir commence à exporter ses châles dans toute l'Inde. Cette production est généralement l'œuvre d'artisans travaillant à domicile, plus rarement d'ateliers impériaux (*karkhana*) pouvant regrouper des centaines de travailleurs.

La production de tissus de luxe est stimulée par la demande croissante des cours princières, et par l'exportation en direction des pays du monde musulman et de l'Asie orientale. La haute société est le moteur d'une « économie de la

mode » : les marchands présentent aux femmes des milieux aristocratiques leurs nouvelles collections et adaptent la production à la demande. L'artisanat textile est piloté par un système d'avances par les marchands aux artisans, les premiers assurant le suivi du produit. Les marchands portent le produit d'un artisan à l'autre, chaque ouvrier étant très spécialisé : ils se procurent par ce moyen des quantités déterminées à un prix fixé d'avance, contrôlent la qualité du produit et captent l'essentiel des profits. Les marchands opèrent à flux tendu. Très peu de capital est immobilisé : pas de machines ni de bâtiments, pas de prêts à long terme, mais des réseaux de crédit commercial utilisant des lettres de change endossables, les *hundi*, pour effectuer des transferts d'argent d'une place à l'autre.

La production textile n'est pas la seule où excellent les artisans indiens. Les métallurgistes sud-indiens produisent des aciers de qualité (*wootz*), exportés dans tout le monde musulman : ils servent à forger les lames dites de Damas. Les fondeurs de bronze et de cuivre sont réputés dans toute l'Asie. L'orfèvrerie et la joaillerie portent à la perfection les techniques d'incrustation, de sertissage et d'émaillage. Le rôle accru de la cavalerie entraîne une forte croissance de l'industrie des cuirs au service des armées impériales. Enfin la construction navale indienne produit désormais une large part des navires utilisés dans l'océan Indien, dans des chantiers situés sur la côte occidentale de la péninsule.

### Une activité tournée vers l'extérieur

Le commerce maritime interasiatique est l'autre moteur de la croissance indienne. Les bouleversements suscités par les conquêtes mongoles ont affecté la route terrestre de la Soie à partir du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, et entraîné un report des circuits commerciaux entre la Chine et le bassin méditerranéen vers les routes maritimes. Après une tentative avortée de mainmise sur ces circuits par les Chinois, au début du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, ce sont des marchands égyptiens, yéménites, mais surtout indiens (Gujarati de l'ouest et Tamouls du sud) qui assurent l'essentiel de ces échanges. L'esprit d'entreprise, le flair commercial, la puissance financière de ces hommes d'affaires cosmopolites sont remarquables.

Dans le grand port de Chine du Sud, Zaitun (actuel Quanzhou), on trouve des

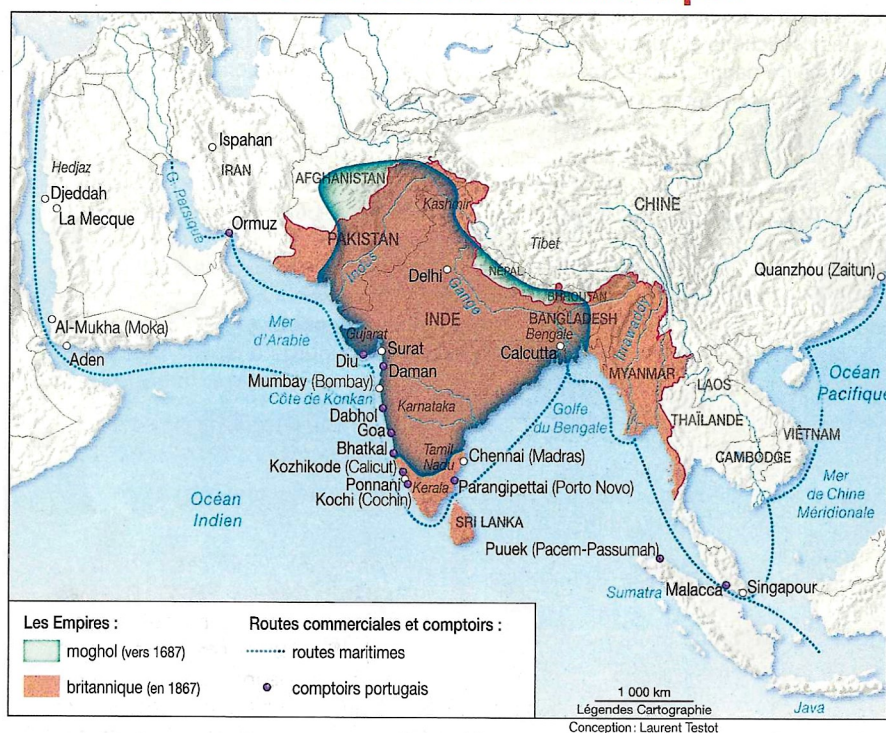
marchands tamouls. Dans la péninsule malaise, le port de Malacca au début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle concentre un millier de Gujaratis, qui ont le monopole du commerce avec le Moyen-Orient, et autant de Tamouls qui ont celui du golfe du Bengale. À l'ouest de l'Inde, les ports d'Arabie du Sud et ceux du Golfe persique sont peuplés de marchands indiens. Dans l'autre sens, nombreux sont les marchands *condottiere* d'origine persane qui viennent chercher fortune en Inde. Sur les mêmes routes circulent les Arméniens basés dans les faubourgs d'Ispahan, dont le réseau commercial couvre l'Inde entière, le Tibet et la Chine.

## Dans l'Inde du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, la haute société est le moteur d'une « économie de la mode ».

Les tisserands de l'Inde de l'Ouest fournissent en vêtements de coton une grande partie de la population du Moyen-Orient, et ceux des régions côtières du golfe du Bengale jouent le même rôle pour les pays d'Asie du Sud-Est, avant d'y être concurrencés par les marchandises apportées par les marchands du Gujarat. Le dynamisme de ces derniers fait de Surat, au nord de l'actuelle Bombay, le port d'exportation le plus actif d'Asie au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Les membres de la cour impériale y investissent massivement dans l'achat de navires, affrétés par les marchands locaux. Les commerçants hindous et jains\* (*bania*) sont les maîtres de la place : changeurs-prêteurs (tel Shantidas Jhaveri, homme de confiance de la cour moghole), et grands commerçants indépendants qui contrôlent le commerce de certaines catégories de produits, comme Virji Vora, qui supervise au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle l'ensemble du négoce du poivre transitant par le port : son capital se monte à plus de 50 millions de roupies (environ le revenu annuel de la cour impériale), et ses réseaux vont de Moka en Arabie à Malacca, au nord de l'actuelle Singapour.

Cette expansion ne doit pas masquer de nombreuses faiblesses. En dépit de l'importance de la demande, les ateliers indiens ne présentent aucune tendance à se moderniser. La coupure entre artisans et marchands y contribue, ces der- ❧

## L'Empire moghol, de son apogée à la domination britannique



**On emploie le terme** « moghol » (forme indienne de mongol) pour désigner l'empire fondé au début du XVI<sup>e</sup> siècle en Inde du nord par Babur, lointain descendant des empereurs mongols Gengis Khan et Tamerlan (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles). État militaire, l'Empire moghol élargit son territoire sous les règnes successifs d'Akbar (1556-1605), de Jahangir (1605-1627), de Shah Jahan (1628-1656/58) et d'Aurangzeb (1658-1707).

Sa puissance est fondée sur un système fiscal stable et productif et sur une administration efficace et disciplinée contrôlée par le pouvoir central. L'assentiment des pouvoirs locaux et de la société res-

tée majoritairement hindoue à l'autorité d'empereurs de confession musulmane est le gage de succès de la « paix moghole ». Mais les dissensions successorales, l'inflation monétaire, la crise fiscale et pour finir des rébellions locales (souvent sous l'étendard de l'hindouisme ou du sikhisme\*) entraînent l'affaiblissement de l'autorité centrale.

À partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à son abolition formelle par les Britanniques en 1858, après la révolte des Cipayes\*, l'empire se vide de sa substance au profit des pouvoirs locaux, puis des compagnies européennes, tout en conservant une légitimité théorique. ■ P.É.M.

✂ niers dépensant leurs excédents en fondations charitables et en construction de temples ou de mosquées. Enfin, il est douteux que le niveau de vie des masses progresse : la consommation de produits artisanaux d'usage courant n'est pas tirée par une demande accrue. Certains historiens soutiennent que la population aurait augmenté de 50% en deux siècles, atteignant 180 millions d'habitants vers 1700, soit 20% de la population mondiale. Mais rien ne prouve que cette croissance démographique présumée soit le signe d'une croissance globale. Les artisans et les paysans sont victimes de fréquentes famines comme celle de 1630, qui décime la population du Gujarat, la région la plus dynamique de l'Inde.

Le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué simultanément par la formation de l'Empire moghol (*encadré p. 48*) et par l'implantation durable en Inde des marchands européens. Le premier, par sa capacité à amasser des recettes fiscales et par sa propension à les dépenser rapidement, stimule la production de luxe : disposant d'un revenu annuel de 60 millions de roupies, la cour impériale est l'une des plus dépensières du monde. Entre un tiers et la moitié du produit agricole est prélevé par l'impôt, exigé en roupies, monnaie unique créée par l'État à cet effet. Le commerce est stimulé par l'unification monétaire et par la relative sécurité que l'État fait régner sur les routes.

Les marchands portugais arrivent dans un espace économique déjà structuré et animé par des flux intenses d'échanges, qu'ils s'efforcent de capter : mais ils représentent initialement peu de chose face à la puissance impériale montante. Aux yeux des Indiens, les navigateurs européens ne sont qu'un nouvel avatar des innombrables voyageurs occidentaux, arabes, juifs et autres, venus sur les côtes de l'océan Indien en quête d'épices, de pierres précieuses, de perles ou d'esclaves. Mais les Indiens ne perçoivent pas immédiatement la portée de deux faits nouveaux : les Portugais cherchent à évincer par la force les marchands musulmans (qu'ils appellent Maures), qu'ils considèrent comme des rivaux commerciaux, mais aussi comme les adeptes d'une religion qu'ils ont éradiquée de leur pays ; et les marchands européens sont en train de tisser un réseau maritime mondial.

### Quand l'Europe s'entiche des textiles indiens

Les nouveaux acteurs de cette « première mondialisation » sont les compagnies des Indes orientales fondées à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle par les Anglais (1600), les Hollandais (1602), suivis par les Danois (1616) et bien plus tard par les Français (1664). La Compagnie anglaise des Indes orientales, rivale de la Compagnie hollandaise, se spécialise dans le commerce des textiles, initialement moins rentable que celui des épices.

Les marchands européens prennent conscience que la Chine, le Japon et l'Inde peuvent produire de grandes quantités de biens manufacturés de qualité à des prix défiant toute concurrence. Leurs compagnies de commerce jouissent d'un monopole garanti par les autorités de la métropole qui les met à l'abri de la concurrence ; elles disposent de capitaux concentrés, de procédés comptables et de systèmes d'assurance permettant la régulation des profits et des pertes. Elles importent des marchandises asiatiques en quantités croissantes au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, utilisant les services de courtiers tels les Parekh, associés à la compagnie britannique, ou s'associant aux grands marchands indiens, tel Virji Vora, capable d'imposer sa loi aux agents des différentes compagnies européennes, de leur servir d'intermédiaire auprès des autorités impériales, et finalement de banquier : en 1669, les Anglais lui doivent 6 millions de roupies, principalement utilisés pour le financement de leurs opéra-

tions privées (le commerce dit interlope). Les compagnies européennes se transforment en donneurs d'ordres, en utilisant la capacité des Indiens à copier des modèles correspondant aux goûts de la clientèle européenne, et en s'appuyant sur la collaboration des marchands indiens qui contrôlent les artisans. La performance commerciale des Anglais va consister à imposer sur le marché européen ces cotonnades tellement appréciées en Asie mais encore peu connues à l'Ouest, puis à en orienter la production, par un système de commande sur échantillons et de fixation par contrat des prix et des quantités à livrer : entre 1619 et 1680, le volume du commerce des cotonnades passe de 26 000 à 1,5 million de pièces par an. Forte de cette avance, la Compagnie anglaise installe des comptoirs exclusifs dans les régions qui lui permettent de s'approvisionner : Madras en 1640, Bombay en 1674, Calcutta en 1690. La production se diversifie : la gamme des cotonnades débute avec des produits solides que les Européens appellent calicots, pour faire des toiles de voile, des emballages, des tentes. Les *parkala* (percales) sont des tissus blanchis, plus serrés et plus fins, utilisés par exemple pour faire des chemises. Les étoffes les plus prisées sont des tissus teints, imprimés ou peints (madras, indiennes, et chintz). La mousseline, spécialité du Bengale,

concurrence la soie, également produite en Inde. Dans le domaine de la teinture, la position de l'Inde devient dominante sur le marché mondial. La culture de l'indigo y est générale, et les mordants utilisés donnent à la teinture une résistance incomparable. Dans un domaine où règne la mode, la richesse des motifs et la finesse du dessin répondent aux goûts de luxe et de fantaisie de la haute société européenne d'Ancien Régime attirée par l'exotisme.

### La mainmise britannique sur la production indienne

La mondialisation de l'économie indienne, bien avant la colonisation britannique, adjoint une riche clientèle européenne à celle des cours princières, la première supplantant progressivement la seconde comme élément moteur du dynamisme économique. Or les compagnies de commerce européennes vendent beaucoup moins à l'Inde qu'elles lui achètent. Elles soldent leurs achats avec des métaux précieux, or et argent, tirés des mines de l'Amérique espagnole, et qui servent en Inde à la confection de bijoux et à la frappe de roupies, l'or étant thésaurisé et l'argent monétisé. Pour maximiser leurs profits, les agents des compagnies s'engagent aux côtés des marchands indiens dans le commerce de produits de moindre valeur à plus courte distance : les cotonnades de qualité moyenne, calicots et madras, leur servent à acquérir des épices dans l'archipel indonésien, du thé en Chine, des esclaves en Afrique. Puis ils évincent progressivement leurs associés indiens du commerce interasiatique. C'est ainsi que l'Inde devient en quelque sorte l'atelier du monde, mais qu'elle perd le contrôle de ses marchés extérieurs. Ceux-ci passent aux mains des Européens.

Le déclin de l'Empire moghol, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, encourage les compagnies européennes à s'immiscer dans les affaires des principautés indiennes qui lui succèdent. En prenant le contrôle de territoires de plus en plus vastes, les compagnies cherchent d'abord à contrôler leurs sources d'approvisionnement en marchandises ; mais elles voient vite les profits qu'elles peuvent réaliser en s'appropriant le produit des impôts des régions agricoles les plus productives, comme le Bengale. La rivalité entre les compagnies française et britannique se solde à l'avantage de cette dernière, à partir des années 1760. Celle-ci se substitue ainsi à l'Empire moghol dont elle récupère le système fiscal, les obligations

### POUR ALLER PLUS LOIN...

#### • India before Europe

Catherine Asher et Cynthia Talbot, Cambridge University Press, 2006.

#### • L'Inde impériale des Grands Moghols

Valérie Berinstain, Gallimard, 1997.

#### • Histoire de l'Inde moderne

1480-1950

Claude Markovits (dir.), Fayard, 1994.

#### • Une histoire de l'Inde

Les Indiens face à leur passé

Éric Paul Meyer, Albin Michel, 2007.

régaliennes, les dépenses militaires, mais non les dépenses somptuaires : les surplus servent à éponger le déficit commercial. Le résultat de ces ponctions est de vider l'économie indienne des métaux précieux qu'elle avait attirés depuis trois siècles, créant les conditions d'une sévère déflation.

L'artisanat indien dépend de moins en moins de la clientèle des cours indiennes dont les ressources tarissent, et passe sous le contrôle de la compagnie britannique. Mais dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la vente en Europe des produits de l'artisanat indien, désormais obsolètes, a cessé d'être le moteur du commerce britannique : les changements de la mode étouffent les désirs de fantaisie exotique de la clientèle européenne au profit d'une uniformité victorienne, à laquelle pourvoit l'industrie textile britannique naissante. Les flux financiers sont désormais inversés, la Grande-Bretagne vendant davantage à l'Inde, y compris des tissus de coton, qu'elle lui achète. La compagnie est devenue une coquille vide, dont le monopole puis la fonction commerciale sont démantelés entre 1813 et 1833. Ce sont les produits de l'artisanat indien qui avaient attiré les marchands anglais et dont le commerce avait fait la fortune. Paradoxalement, le système colonial britannique va édifier son économie sur la négation de ce qui l'a fait naître. La mainmise de la compagnie britannique sur l'ensemble de l'Inde s'achève à l'issue de l'écrasement de la révolte des Cipayes\* (1857-1858). L'État britannique s'approprie alors l'Inde. Celle-ci restera le fleuron de son empire colonial jusqu'en 1947, date de la proclamation d'indépendance. ■

### MOTS-CLÉS

#### PREMIÈRE MONDIALISATION

Terme retenu par certains historiens pour qualifier la mise en contact, sur l'ensemble du globe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, de civilisations jusqu'ici demeurées éloignées. Les « grandes découvertes » européennes, l'établissement d'empires coloniaux « mondiaux » et la mise en place de circuits commerciaux de grande ampleur sont autant de jalons de ce phénomène.

#### JAÏNISME

Religion indienne fondée au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Peu nombreux (0,5% de la population indienne), les jaïns jouent un rôle important dans le commerce.

#### SIKHISME

Religion monothéiste indienne née au XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère, mêlant des apports musulmans au contexte hindou. Peu nombreux (2% de la population indienne), les sikhs sont réputés pour leurs traditions martiales.

#### RÉVOLTE DES CIPAYES

Mutinerie des soldats indigènes de l'armée de la Compagnie anglaise des Indes orientales (1857-1858), à l'issue de laquelle la compagnie fut dissoute, et l'Inde gouvernée par la couronne britannique, représentée sur place par le *Raj* (gouvernement autonome) britannique.

Source : L'histoire des autres mondes, HS de Sciences Humaines n° 24, sept 2011.